

L'histoire de Chantemerle commence sur le plateau calcaire du Rouvergue. Des fragments de silex taillés et pierres polies découverts sur ce plateau attestent une présence humaine au néolithique (5 000 ans av. J.-C.). Les premiers habitants sont des ligures au VI<sup>e</sup> siècle, rejoins au IV<sup>e</sup> av. J.-C., par les celtes. Les deux tribus se sont unies pour en former une seule, la tribu des Tricastinii dont la capitale était Saint-Paul-Trois-Châteaux. Pendant toute la période antique, le plateau sert de carrière, les pierres sont extraites pour en faire des meules, et des chemins d'accès sont créés pour leur transport. De nombreuses bories, petites habitations rondes destinées à loger temporairement les bergers et les animaux sont présentes sur le plateau. Témoignage d'une activité pastorale et agricole, elles ont aussi servi d'abri en cas de guerre. Elles sont difficiles à dater, puisque construites en lauzes (pierres sèches). Le plateau connaît une succession de tremblements de terre en 1772-1773, qui crée le site des crevasses. Le village voisin de Clansayes en est l'épicentre. C'est le premier séisme étudié, le roi Louis XV dépêche des savants pour mesurer l'intensité et la fréquence des secousses.

Avec l'arrivée des romains, entre 125 et 118 av. J.-C., la population se déplace dans la plaine plus fertile et moins ventée, créant ainsi un village gallo-romain. Pour Claude Boisse<sup>3</sup>, une villa luxueuse se trouverait sous l'actuel cimetière.

A l'écart de cette agglomération et en hauteur, aurait été construit un lieu de culte dédié à Cybèle, déesse des moissons. L'emplacement se trouverait au chevet de l'actuelle église saint Maurice.

Une frise gravée y a été découverte.

Un prieuré clunisien dédié à Saint-Maurice, est fondé au X<sup>e</sup> siècle (910 ?), sans doute sur un ancien lieu de culte. Il dépendait de Saint-Saturnin-du-Port (aujourd'hui Pont-Saint-Esprit dans le Gard).

Le prieuré, en partie détruit pendant les guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle, est peu à peu abandonné.

En 1879, ses restes servent aux travaux d'agrandissement du cimetière. En effet, le mur de clôture du cimetière présente un grand nombre de pierre remployées, simplement taillées ou ornées d'un décor sculpté à feuilles d'acanthe, typique du XII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Nouvel Alain. "Des pierres qui chantent". In: Onomastique - Dialectologie. Actes du colloque d'onomastique de Loches (mai 1978) Paris : Société française d'onomastique, 1980. pp. 160-165. (Actes des colloques de la Société française d'onomastique, 1);  
[https://www.persee.fr/doc/acsfo\\_0000-0000\\_1980\\_act\\_1\\_1\\_869](https://www.persee.fr/doc/acsfo_0000-0000_1980_act_1_1_869)

<sup>2</sup> Source : [http://www.cartesfrance.fr/carte-france-ville/26073\\_Chantemerle-les-Grignan.html](http://www.cartesfrance.fr/carte-france-ville/26073_Chantemerle-les-Grignan.html)

<sup>3</sup> Boisse, Claude, "Notules d'histoire & d'archéologie" copyright Mairie de Chantemerle-lès-Grignan et Claude Boisse, dépôt légal 4<sup>ème</sup> T. 1996, page 25

Du Prieuré, seule demeure aujourd'hui une absidiole restaurée au XX<sup>e</sup> siècle. Une pierre portant une inscription XV KLNOVEBER / DEDIT A LICIVS EGLESIE<sup>4</sup> est remployée dans le pilier gauche de l'entrée. Au chevet de l'absidiole se trouve un sarcophage de pierre. En 1170 Bertrannus de Chantamerle est cité dans le cartulaire de la Commanderie templière de Richerenches.<sup>5</sup>

Le bourg castral de Canta Merulis est attesté dans un acte écrit en 1270. André Lacroix<sup>6</sup> relève que Pons de Mondragon se dit seigneur de Chantemerle.

Pour Claude Boisse<sup>7</sup>, de cette époque daterait un premier château avec sa chapelle castrale construit près du chevet actuel de l'église (de cet édifice, il ne subsiste rien). La population se déplace alors pour se regrouper autour du château.

Le village de Chantemerle prend alors sa forme actuelle, seul village de la vallée de la Berre à être implanté vers le nord.

Le village fortifié forme un quadrilatère d'environ 75m, il est composé de maisons et d'un important habitat troglodyte.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les Adhémar devenus seigneurs des lieux élèvent un deuxième château tout en haut du piton rocheux. Un châtelain, rétribué par les Adhémar puis par Félix du Muy seigneur de Grignan à partir de 1732, occupe la place avec une garnison. Le dernier châtelain, Jean-Marie Gallaud<sup>8</sup>, n'y réside d'ailleurs plus en février 1789.

En se plaçant sur le parvis de l'église, on voit très bien le chainage d'angle du donjon.

La chapelle Notre Dame des Grâces, date probablement du XIV<sup>e</sup> siècle. Construite à l'emplacement d'une chapelle dédiée à Saint-Antoine à la suite d'une épidémie de peste (des épidémies de grande peste ont décimé la moitié de la population au XIV<sup>e</sup> siècle), elle est accolée à la porte du rempart et mitoyenne à une maison possédée par les moines d'Aiguebelle. Un don de madame Galland au XVIII<sup>e</sup> siècle a permis sa restauration, la date de 1707 est gravée sur la clef de l'arc de la porte.

La Crèche prend place chaque année dans cette chapelle et ainsi que des expositions temporaires d'artistes.

L'église Saint-Maurice date du XVII<sup>e</sup> siècle, et serait bâtie sur l'emplacement de la première chapelle castrale. Le mobilier liturgique en pierre, créé en 1998 par l'artiste Pierre Marlois, reprend les motifs visibles sur les murs du cimetière.

Le 15 mars 1955, la commune prend le nom de Chantemerle-lès-Grignan.

Pour aller plus loin, on peut consulter les fiches Patrimoine Auvergne-Rhône-Alpes  
<https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/>

---

<sup>4</sup> "Le 15 des kalendes de novembre, Licius a donné (à ?) l'église". Traduction Geneviève Jourdan Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel.

<sup>5</sup> *Cartulaire de la Commanderie de Richerenches de l'Ordre du Temple* (1136-1214), publié et annoté par le marquis de Ripert-Monclar - <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12581812d>.

<sup>6</sup> Lacroix André Lacroix, " *l'arrondissement de Montélimar : géographie, histoire et statistique*". Tome I – Combiert et Nivoche, 1868, page 394.

<sup>7</sup> Boisse Claude, op. cit. 44

<sup>8</sup> Moissonnier Maurice, " *Ils ont ouvert des temps nouveaux*"